Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 32 (1924)
Heft: 8

Artikel: De Grandson à Roncevaux
Autor: Reymond, Maxime
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-25805

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

32me année. N° 8 Aout 1924

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

DE GRANDSON A RONCEVAUX

Le chroniqueur Hermann de Laon, qui écrivait peu après 1134 [1], rapporte comment, au siècle précédent, le comte Hilduin de Roucy, ambassadeur, avec l'évêque Helinand de Laon, du roi de France Philippe auprès du pape, fut enlevé à son passage en Bourgogne par un grand seigneur de la contrée, qui ne le relâcha qu'après lui avoir fait promettre de lui donner en mariage sa propre fille, Adelade, qui lui avait été précédemment refusée. Le moine laonnais nomme ce seigneur *Falco de Jura vel de Serrata*. Les érudits ont disserté sur l'identification de ce personnage. On en a fait tout d'abord un frère inconnu du comte Renaud de Bourgogne, que l'on a gratifié d'une seigneurie de Serre près Besançon [2]. On pourrait aussi penser à un *Falco de Jura*, fils d'Amaury, sire de Joux, qui paraît vers 1080 dans un document relatif à Romainmôtier [3]. Mais deux historiens vaudois, Louis

[1] *Recueil des historiens des Gaules*, t. XII, p. 267.

[2] Mas Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1670. Ce frère du comte Renaud est ignoré des chroniques et des documents contemporains.

[3] *Cartulaire de Romainmôtier*, p. 454. Ce *Falco de Jura* dut mourir sans enfants, car ce fut son frère cadet, Landri, qui apparaît après son père comme seigneur de Joux.

de Charrière [1], puis Georges Favey [2], proposent d'y voir Foulques, fils d'Adalbert de Grandson, fondateur du château de la Sarra et seigneur de la vallée de Joux. Les arguments qui militent en faveur de cette thèse sont sérieux [3], et de nature à entraîner notre conviction.

A vrai dire, nous sommes très pauvres de renseignements sur ce Foulques de la Sarra. Nous ne possédons aucun document émanant directement de lui. Il n'est mentionné que dans deux actes non datés, l'un émanant de son frère Rigaud [4], l'autre du seigneur Hugues de Châtillon [5], et qui tous deux, en parlant de lui, disent *Cono qui et Falco,* ce qui indique qu'il portait couramment le nom de Foulques, alors que celui de Cono lui avait été donné au baptême, double appellation fréquente à l'époque, et qui n'est pas sans gêner parfois les généalogistes. Louis de Charrière l'identifie avec un seigneur Conon de Grandson, qui rend un jugement à Orbe, vers 1110 [6], mais ce n'est point sûr. Enfin, dans un acte de 1140, dont on n'a qu'un arrangement postérieur, Ebal ou Ebles,

[1] *Dynastes de Grandson,* p. 32.

[2] *Revue historique vaudoise,* 1919, p. 354.

[3] Ces arguments sont ceux-ci :

a) Foulques possédait les défilés du Jura par où devait nécessairement passer le comte Hilduin.

b) Son fils aîné s'appela Ebles, qui est un prénom particulier à la famille de Roucy, et qu'il transmis à ses descendants. De même le nom de Barthélemy, qui est celui du fils d'Adelade de Roucy, est aussi porté par un fils d'Ebles de Grandson.

c) Ce même Ebles dit que son père a fondé le couvent des Prémontrés de la vallée de Joux, alors que l'évêque Barthélemy de Laon était le grand protecteur de cette congrégation.

[4] *Dynastes de Grandson,* p. 105. Ce document est daté : *regnante Heinrico rege, filio primi Heinrici, imperatoris.* Un autre acte, où intervient aussi Rigaud de Grandson, portant *regnante Heynrico, filio Heynrici,* est datée de 1084. Le premier paraît plus ancien.

[5] *Cartulaire de Romainmôtier,* p. 461. Rigaud y paraît aussi.

[6] *Dynastes de Grandson,* p. 109.

fondateur de l'abbaye des Prémontrés de la vallée de Joux [1], dit être son fils.

Ces renseignements sont très maigres, comme on le voit, et ne nous permettraient guère de juger de l'importance de ce seigneur Foulques, si nous ne disposions pas de la chronique d'Hermann de Laon qui le considère comme un riche et noble prince en Bourgogne. Le fait qu'il avait déjà demandé au comte de Roucy de lui donner une de ses filles, montre qu'il était connu de la haute noblesse française, ce qui n'a rien d'étonnant, car le seigneur de la Sarra était de famille comtale, un frère du baron champenois. Ce dernier ne l'avait écarté, d'après le chroniqueur, que parce qu'il ne voulait donner aucune de ses filles à un seigneur bourguignon. Peut-être aussi se défiait-il du caractère violent de ce personnage, fils (ou petit-fils) du sire Adalbert dont les excès vis-à-vis du couvent de Romainmôtier avaient autrefois attiré l'attention du pape Léon IX [2], et qui peut-être exerçait lui aussi sur les voyageurs des défilés du Jura un contrôle inquiétant. Mais victime lui-même de ce contrôle, le comte Hilduin dut être heureux d'en être quitte à si peu de frais, et il se montra galant homme. Aux grands honneurs et aux riches présents qu'il reçut de Foulques, il répondit en dotant sa fille de biens abondants. Quant à la date exacte de l'événement, elle ne peut être précisée. Elle est postérieure au mois d'août 1060, date de l'introduction du roi Philippe; elle serait antérieure à 1063, si les historiens qui fixent aux environs de cette année la mort du comte Hilduin ne se trompent

[1] *Dynastes de Grandson,* p. 116, d'après une grosse du XVIme siècle. « Falco, filio, Adalgoldi de Grantione » est encore témoin d'un acte des environs de 1087 (*id.,* p. 128). Comme il occupe le dernier rang parmi les témoins, nous pensons qu'il s'agit d'un autre personnage, qu'il s'agissait de distinguer du principal Foulques, fils d'Adalbert.

[2] *Dynastes de Grandson,* p. 100.

pas [1] ; mais dans une note, le *Recueil des historiens des Gaules* place le voyage du comte de Roucy et de l'évêque Helinand à l'an 1074 [2].

Quoiqu'il en soit, le mariage de Foulques de Grandson avec Adelade de Roucy fut consommé, et le chroniqueur Hermann dit qu'il en naquit l'évêque Barthélemy de Laon, et d'autres fils et filles, parmi lesquelles Ermentrude qui retourna de Bourgogne en France et épousa le comte Henri de Grandpré. Des fils, outre Barthélemy, deux nous sont connus : Ebal ou Ebles et Hugues qui font en 1114 une donation au couvent de Romainmôtier [3], ce qui implique que leur père était mort à cette date. Quant aux filles, d'anciennes généalogies [4] en marient une à Amédée d'Hauterive, dont elle aurait eu l'évêque de Lausanne saint Amédée ; une autre au vicomte Erchambaud de Mâcon ; d'autres à Payen de Sancy, à Berlion de Mureno, à Trombert de Hauteville, mais les preuves manquent à l'appui.

* * *

Au surplus, cela importe peu ici. Ce qui nous intéresse plutôt maintenant, c'est la famille dans laquelle Foulques de Grandson entra par son mariage. Les comtes de Roucy, qui possédaient aussi les comtés de Montdidier et de Rameru, qui exerçaient l'autorité comtale dans la ville même de Reims, comptaient parmi les princes les plus puissants de la Champagne, et la nouvelle dame de la Sarra avait deux frères et six sœurs dont le chroniqueur Hermann de Laon

[1] Mas Latrie, *Trésor de chronologie,* col. 1670.

[2] *Recueil des historiens des Gaules,* t. XII, p. 973. Ailleurs, il dit que la date est incertaine.

[3] *Dynastes de Grandson,* p. 110.

[4] Florival, *Barthélemy de Vir,* p. 219.

énumère complaisamment les mariages et la filiation [1]. Son frère aîné Ebles, avait épousé une fille du célèbre prince normand Robert Guiscard, duc des Pouilles; le cadet, André de Rameru, fut le père d'Ebles, évêque de Châlon, d'Hugues, comte en Espagne, et d'un Olivier de Rameru que nous reverrons. Des filles, l'aînée, Félicie, avait épousé Sanche Ramire, roi d'Aragon, et fut la mère du roi Alphonse le batailleur ; Béatrice, comtesse du Perche, eut pour enfants le comte Rotrou et une fille Juliane, mère elle-même d'une reine de Navarre ; Marguerite, comtesse de Clermont, fut la grand'mère du comte de Flandres Charles le Danois ; Ermentrude fut l'aïeule de Bertrand de Laon, comte en Espagne ; Ade, femme de Thierry d'Avesnes, jouera un rôle plus tard. Car ce n'est point sans but que le chroniqueur donne cette généalogie que j'abrège. Il veut glorifier son patron, l'évêque Barthélemy de Laon, fils de Foulques, et son récit nous servira à nous-mêmes pour d'autres desseins.

Cet évêque Barthélemy fut un fort digne homme. Le chroniqueur rapporte qu'il était venu tout jeune en France chez son oncle Ebles de Roucy, et que celui-ci l'avait confié aux soins du frère de sa mère, l'archevêque Manassès II de Reims (1096 - 1106). On peut par là supposer que Foulques de la Sarra était mort assez jeune, et que Barthélemy était l'un de ses plus jeunes enfants. Peut-être, à la mort de son mari, Adelade de Roucy était-elle rentrée dans sa famille, avec ses deux plus jeunes enfants, Barthélemy et Ermentrude ; on constate en tout cas qu'elle n'est point nommée en 1114 dans la donation que ses deux fils aînés Ebles et Hugues firent au couvent de Romainmôtier pour le repos des âmes de leurs parents, *homines et feminas*.

[1] *Recueil des historiens des Gaules,* t. XII, fol. 267.

Barthélemy fut élevé à l'ombre de l'église. On le voit tout jeune archidiacre et trésorier de Laon. Il est nommé évêque de cette ville en 1113 et la gouverna pendant trente-huit ans. Ce fut dur parfois. Au moment où il prit le pouvoir, les bourgeois étaient en révolte contre leur évêque, la ville avait été incendiée. Il eut à reconstruire la cathédrale, il reconnut l'autonomie communale des bourgeois. Il exerça la justice, développa l'école épiscopale, fonda ou réédifia des monastères et des abbayes. Une grande figure en somme, sur laquelle un érudit laonnais, M. de Florival, a écrit un intéressant volume de 400 pages [1], comprenant entre autres le regeste de cent-cinquante chartes où intervient Barthélemy. Vieux et las, l'évêque résigna sa charge en 1151 et mourut sept ans plus tard dans un couvent.

L'évêque Barthélemy avait fait en 1118, avec le chanoine Hermann, qui en rédigea le récit, un voyage en Espagne, auprès de son cousin le roi d'Aragon. C'est que, nous l'avons déjà vu, les comtes de Roucy et leurs parents jouaient alors en Espagne un rôle très en vue. Il faut rappeler, pour l'expliquer, que la péninsule ibérique était encore à cette époque aux quatre cinquièmes musulmane ; des princes arabes régnaient jusqu'à Tudela et à Saragosse. Il n'y avait de chrétien que le royaume de Castille, ceux de Navarre et d'Aragon, avec le comté de Barcelone, et encore ces derniers Etats, et même le Midi de la France, étaient-ils fortement menacés, au milieu du XIme siècle, par l'émir de Saragosse. Devant la gravité du danger, commença la lutte, dont M. Boissonnade, doyen de la faculté des lettres de la faculté

[1] *Etudes historiques sur le XIIme siècle, Barthélemy de Vir, évêque de Laon,* par M. A. de Florival, juge au tribunal de Laon ; Paris, 1877. L'auteur explique qu'il conserve le nom de *Vir,* admis par les historiens laonnais, à cause de l'usage constant, quoiqu'il reconnaisse que ce mot n'est qu'une mauvaise lecture pour *Jur.*

de Poitiers [1], vient de présenter un récit complètement nouveau et fortement documenté. En 1063, le roi d'Aragon, Sanche Ramire, adresse à la chrétienté un appel pressant. Le pape Alexandre II y répond, et inspire la première croisade d'Espagne. A sa voix, une foule de seigneurs français se lèvent l'année suivante, et leur expédition aboutit à un premier résultat, la prise de Barbastro. Dix ans plus tard, nouvel effort. Ce fut le propre beau-frère du roi Sanche, Ebles de Roucy, qui le donna en levant une armée, une grande armée, dit Suger, le célèbre abbé de Saint-Denis, laquelle cependant n'obtint pas un succès sérieux. En 1087, nouvelle tentative, dirigée, cette fois-ci, par le duc de Bourgogne, accompagné d'autres seigneurs, tels que le comte Raymond de Bourgogne, qui, quelques semaines auparavant, avait rendu un jugement, en présence d'un Foulques de Grandson [2]. Il est bien permis de présumer que le seigneur de la Sarra, dont l'enlèvement de son beau-père permet de juger du caractère belliqueux, prit part à l'une ou l'autre de ces expéditions.

L'histoire d'Espagne, à la fin du XIme siècle, et au commencement du XIIme, est marquée par de continuelles tentatives de ce genre. En 1114, c'est un cousin du roi d'Aragon et du seigneur de Grandson, le comte Rotrou du Perche, qui entre en scène avec une première armée qui emporte la ville de Tudela. Une seconde armée, dirigée par Gaston de Béarn, s'empare de Saragosse le 8 décembre 1118, victoire qui rend les chrétiens maîtres de l'Ebre.

C'est précisément en cette année 1118 que Barthélemy de Grandson, évêque de Laon, alla faire visite à son cousin d'Aragon.

[1] *Du nouveau sur la chanson de Roland,* par A. Boissonnade, doyen de la faculté des lettres de Poitiers. Paris, 1923. C'est à lui que nous empruntons ce que nous disons des Croisades d'Espagne.

[2] Foulques, fils d'Adalgold, *Dynastes de Grandson,* p. 128.

* * *

Et voici que trois ou quatre ans plus tard, entre 1120 et 1124, un poète français, un trouvère, Turold, composait la *Chanson de Roland,* faisant, par une fiction hardie et ingénieuse, graviter l'histoire des Croisades d'Espagne autour de Charlemagne, de son prétendu neveu le comte Roland et du champ de bataille de Roncevaux. Or, il est curieux de constater que Laon revient à deux reprises, dans son récit. C'est à Laon, « dans sa chambre » que l'empereur Charles racontera la mort de Roland [1]. C'est au moutier de Laon qu'a été déposé le récit de la bataille de Roncevaux [2]. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que si le trouvère a couru toute la France pour y chercher les éléments de son épopée, il s'est arrêté particulièrement auprès de l'évêque Barthélemy de Grandson, il a connu toute l'histoire chevaleresque des comtes de Roucy et du Perche.

Il y a plus encore. La *Chanson de Roland* n'est qu'un poème, dans lequel l'auteur a transformé des faits historiques pour en faire son œuvre, dans lequel il a transformé des personnages vivants pour en faire des héros. Mais avec de l'érudition, de la patience, et aussi de l'ingéniosité, on est arrivé à reconstituer un peu de la vérité derrière la fiction. Suivant M. le professeur Boissonnade [3], dont je viens de louer la remarquable étude, on pourrait retrouver dans Gaston de Béarn et Rotrou du Perche les prototypes de Roland, Olivier le Sage fait penser à Oliver de Rameru qui est un Roucy, l'archevêque Manassès de Reims, un grand évêque féodal, aurait fourni le portrait de l'archevêque

[1] *Chanson de Roland,* vers 2910.

[2] *Chanson de Roland,* vers 2098.

[3] Boissonnade, *Du Nouveau sur la Chanson de Roland,* p. 321, 326, 337, 355, 392, 413.

Turpin ; Charles le Danois, comte de Flandre et petit-neveu de Foulques de Grandson, serait Ogier le Danois, et l'on pourrait encore retrouver dans la belle Aude les traits, sinon l'histoire fort différente, d'Ade de Roucy, belle-sœur de Foulques, femme d'un Thierry d'Avesnes, qui fait penser au Thierry, duc d'Argonne, de la *Chanson*. Enfin, le comte Raimond de Galice de la *Chanson* est le comte Raymond de Bourgogne, celui de l'histoire, auprès duquel j'ai montré un Foulques de Grandson.

Sans doute, tous ces rapprochements peuvent paraître un peu subtils, et si Turold a pris ici un nom, là un trait, ailleurs un portrait, il n'en a pas moins fait une œuvre personnelle de pure imagination, un poème qui, comme on l'a dit, est la plus agréable, la plus homogène et la plus belle de tout le moyen âge. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il n'y a pas, dans ces rapprochements, de pures coïncidences, et qu'il est extrêmement probable que le trouvère Turold s'est entretenu au moutier de Laon, auprès de l'évêque Barthélemy de Grandson et de son entourage, des faits et gestes glorieux des croisés d'Espagne. Il y a même un grand air de parenté entre quelques passages du chroniqueur Hermann de Laon et d'autres de la *Chanson de Roland* [1].

Quant à Foulques de Grandson, il est sans doute l'un des 50.000 chevaliers lorrains et bourguignons de la *Chanson,* que le duc Naimes et Joceran le comte menaient à la grande bataille de Saragosse, le heaume lacé, la broque endossée, les épieux forts aux hampes courtes[2]. Et peut-être, si nous pouvions pénétrer dans ces chartriers d'Espagne qui ont encore été fermés à M. Boissonnade, y trouverions-nous quelques traces de ce Foulques, ou bien de son fils

[1] Boissonnade, p. 463.

[2] *Chanson de Roland,* vers 3078.

Ebles qui fonda le couvent du Lac de Joux, et dont un fils, Barthélemy alla en 1146[1] à la seconde croisade de Jérusalem. Ceci pour dire une fois de plus — et c'est pour nous la conclusion du récit — que la noblesse vaudoise d'autrefois prit part, beaucoup plus qu'on ne le pense, aux grands mouvements religieux et politiques de son temps.

Maxime REYMOND.

SOUVENIRS PERSONNELS SUR LA CAMPAGNE DU SONDERBUND

écrits par le Colonel Edouard Burnand.

(Suite et fin. — Voir Nos juin et juillet 1924.)

Cependant, le feu se ralentissait parce que la division Ziegler s'avançait par Honau ; elle était en face de nous, de l'autre côté de la Reuss.

Nous avions parié pour des bouteilles à payer par ceux qui baisseraient la tête à l'arrivée des obus ; nous avions de quoi nous restaurer ! Nous avions aussi quelques saucisses dans un panier. Dans ce moment, arrive le major Wehrli, le lieutenant Vogel, avec une escorte de cavalerie, F. Vauthey, entre autres. Le général Dufour, inquiet en entendant ce feu d'artillerie se prolonger, avait envoyé aux informations. Nous étions gais.

— Comment pouvez-vous rire dans un moment pareil. M. Burnand ? me dit Vauthey.

Mais la division Ziegler a dépassé Honau. Les Sonderbund se dirigent sur Gislikon, sur Roth. Ils évacuent la tête de pont sur la gauche de la Reuss. Nous ne pouvons plus tirer

[1] *Dynastes de Grandson,* p. 119.